



Extrait du code de la piraterie de Bartholomew Sharp :

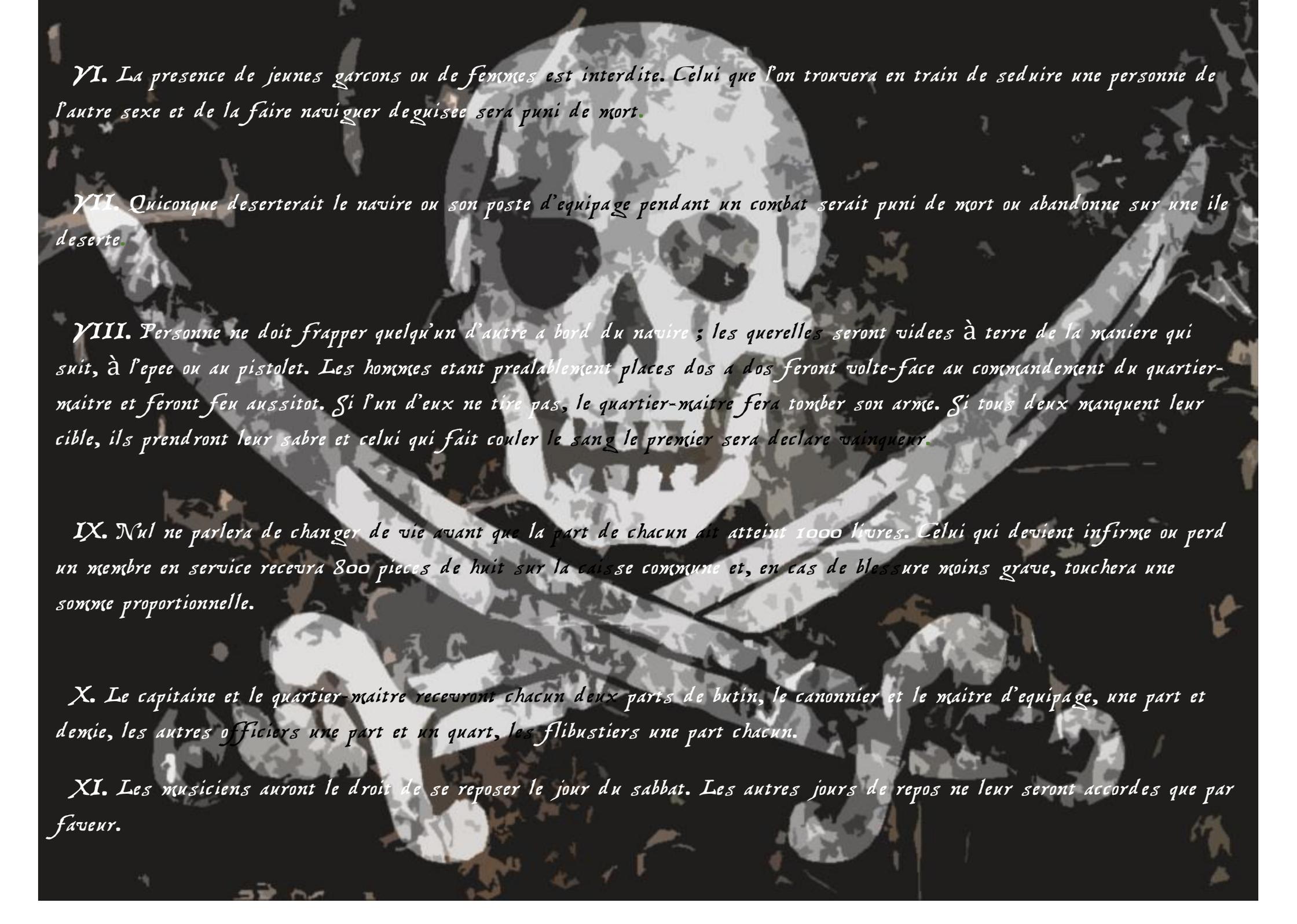
I. Chaque pirate pourra donner sa voix dans les affaires d'importances et aura un pouvoir de se servir quand il voudra des provisions et des liqueurs fortes nouvellement prises, à moins que la disette n'oblige le public d'en disposer autrement, la décision étant prise par vote.

II. Les pirates iront tour à tour, suivant la liste qui en sera faite, à bord des prises et recevront pour récompense, outre leur portion ordinaire de butin : une chemise de toile. Mais, s'ils cherchent à dérober à la compagnie de l'argenterie, des bijoux ou de l'argent d'une valeur d'un dollar, ils seront abandonnés sur une île déserte. Si un homme en vole un autre, on lui coupera le nez et les oreilles et on le déposera à terre en quelques endroits inhabités et déserts.

III. Il est interdit de jouer de l'argent aux dés ou aux cartes.

IV. Les lumières et les chandelles doivent être éteintes à huit heures du soir. Ceux qui veulent boire, passe cette heure, doivent rester sur le pont sans lumière.

V. Les hommes doivent avoir leur fusil, leur sabre et leurs pistolets toujours propres et en état de marche.



VI. La presence de jeunes garçons ou de femmes est interdite. Celui que l'on trouvera en train de séduire une personne de l'autre sexe et de la faire naviguer déguisée sera puni de mort.

VII. Quiconque déserterait le navire ou son poste d'équipage pendant un combat serait puni de mort ou abandonné sur une île déserte.

VIII. Personne ne doit frapper quelqu'un d'autre à bord du navire ; les querelles seront vidées à terre de la manière qui suit, à l'épée ou au pistolet. Les hommes étant préalablement placés dos à dos feront volte-face au commandement du quartier-maître et feront feu aussitôt. Si l'un d'eux ne tire pas, le quartier-maître fera tomber son arme. Si tous deux manquent leur cible, ils prendront leur sabre et celui qui fait couler le sang le premier sera déclaré vainqueur.

IX. Nul ne parlera de changer de vie avant que la part de chacun ait atteint 1000 livres. Celui qui devient infirme ou perd un membre en service recevra 800 pièces de huit sur la caisse commune et, en cas de blessure moins grave, touchera une somme proportionnelle.

X. Le capitaine et le quartier-maître recevront chacun deux parts de butin, le canonnier et le maître d'équipage, une part et demie, les autres officiers une part et un quart, les flibustiers une part chacun.

XI. Les musiciens auront le droit de se reposer le jour du sabbat. Les autres jours de repos ne leur seront accordés que par faveur.

L'Empire colonial espagnol

En l'an de grace 1494, l'Espagne et le Portugal, les deux grandes nations navales et colonisatrices decouvrent et se part gent par le Traite de Tordesillas Les Ameriques. La dynastie de Charles Quint possede alors un large et riche territoire qui s'etend des Caraibes au Bresil.

La Nouvelle Espagne est nee de Port Royal en Jamaïque a Tortuga a Haiti jusqu'à Nassau a Bahamas. L'or, les denrees exotiques et le commerce prosperent. Mais dans l'ombre de l'Armada Espagnola, fugitifs europeens, indigenes, traitres et ambitieux convoitent aussi leur part du magot. C'est la naissance de la Grande Piraterie en Mer des Caraibes. La contrebande, l'assaut des colonies et des comptoirs, l'attaque sans pitie des navires marchants font la renommee des plus grands bandits : Rackham, l'Olonais, Morgan, Kidd... et les histoires, les legendes et les tresors merveilleux fascinent de plus en plus.

Mais l'arrivee des Anglais et des Francais change la donne : tantot ils font des pirates des corsaires oeuvrant pour une patrie en echange d'or ou d'une rehabilitation, tantot ils leur lancent aux trousses les plus fieffes capitaines pour reduire la piraterie qui leur conte cher.

Nombre de grands Pirates ont vecu la meme histoire : engage d'abord comme membre d'equipage sur un navire de commerce ou un navire militaire, l'appat du gain, l'ambition, l'aventure les transforment en pirates redoubles et sanguinaires amacant pour la gloire et la fortune tresor, filles et autres joyusetes qu'offre la terre. Ensuite lasse, poursuivi ou simplement redemptoire, ils s'illustrent comme Corsaire pour un gouverneur, combattent leurs anciens compagnons de fortune et recoivent terres, titres ou rehabilitation pour finir leurs jours tranquilles. D'autres meurent sabre au poing sur la mer qui fait le gros dos comme le devrait tout pirate !

Francois L'Olonais : l'histoire réelle d'une vraie légende

Le boucanier Jean David Nau, dit l'Olonnois, et souvent nommé Lolonois ou même Lolona. Arrive dans les Caraïbes dans sa jeunesse, il avait du subir les 3 années d'esclavage avant d'être admis dans la société des boucaniers. Les années qu'il connaît alors dans la forêt, avec le danger permanent d'être fait prisonnier par les lanciers espagnols et d'être brelé vivant, font naître en lui une haine sans limite contre les Espagnols.

Après plusieurs années de chasse, il décide de prendre la mer comme flibustier. Devenu pirate, l'Olonnois fait la preuve de son courage et de sa détermination, si bien que le jour où le capitaine tombe au combat, on l'élit capitaine. Malgré plusieurs prises, il perd son navire dans une violente tempête. Toutefois sa réputation de capitaine corsaire lui permet, avec le soutien du gouverneur français de Tortuga, d'armer rapidement une nouvelle unité.

C'est avec Michel le Basque, autre grand chef flibustier, que l'Olonnois entreprend en 1666 la première grande expédition de flibustiers contre le continent sud-américain. Les deux flibustiers réunissent pour cette campagne 8 voiliers et un corps de débarquement de 650 hommes sous leurs ordres. Sur le chemin de Maracaibo, objectif de leur raid, ils prennent quelques bonnes prises, dont un grand voilier espagnol chargé de cacao et de 300000 talers d'argent.

Plus tard, il échoue son navire sur un banc de sable. L'équipage est affamé. Malgré tous les efforts, le navire ne se remet pas à flot. Pendant 6 mois, l'Olonnois doit se défendre contre les attaques incessantes des Indiens. Il continue à la voile le long des côtes du golfe de Darien. Descendu à terre pour trouver des vivres et de l'eau douce, il est fait prisonnier par les Indiens. Il s'agissait certainement de cannibales, puisque le récit d'OExmelin se termine par ces mots : " Ils le hacherent par quartiers, le firent rotir et le mangèrent ".

La legende du Hollandais Volant

Le Hollandais jadis insulta les cieux

Attirant sur lieux la colere de Dieu

Une tempete! l'equipage effraye appelle son salut!...

...Le mauvais capitaine crue tout ce qu'il a bu

Il se croyait plus fort que les tempetes divines

Et tenait plus au rhum qu'a la vie de ses sbires

Un ange vient alors et maudit le forband

A devenir des mers le cauchemar flottant

Depuis alors il hante et tou jours hantera

Matelots perdus comme bons a rien sans terres

Le Hollandais Volant, navire fantome des mers,

Vous devez eviter ou a jamais vous taire

Le recit fabuleux de l'ile au tresor

Billy Bones entra dans l'auberge de Jim

Dou il ressortir mort une tache sur le bras ;

Flint l'avait dans l'oeil, lui sa carte, et sa cle

Qui menaient au tresor, coffre tant convoite.

Mais Jim prit la cle, la carte et un navire ;

Lui et un equipage partient a l'aventure

Entoures d'amis bons qui lui voulaient du bien

Ils voguerent pour long temps, confiant en l'avenir.

Traîtrise ! Mutinerie ! N'etaient pourtant bien loin

Les hommes de Flint avaient infiltrés l'equipage

Et le combat, sur une ile, s'en gagea bientot

Livesey le bon docteur, aide par Bengen

Un vieux pirate trouve par hasard sur la plage

Senfuit du camp gentil soit-disant pour aider

Fourberies de la paire ils s'en allerent donner

Le navire aux hommes de Flint, Silver et John.

Jim pensant retrouve ses gens et son bateau

Sy retrouve enchainé, la mort guettant au lieu.

Silver et John ont toutes les cartes en main.

Mais arrivés sur l'ile, le coffre est vide

Et les mechants voleurs se font decapités.

Bengen avait le tout : cle, carte et tresor

Les mechants n'avaient eux qu'habiles plaisanteries.

Ainsi Jim et sa clique trouverent le tresor

Et le gentil docteur resta bon camarade.

Un peu fou peut-etre ? Il restait du butin,

Mais Jim, veut-on l'entendre, ... Le gars n'en voulut point.

